



**HAL**  
open science

## Deux projets marbriers abandonnés : la cinquième chapelle de Versailles et l'église royale des Invalides

Sophie Mouquin

► **To cite this version:**

Sophie Mouquin. Deux projets marbriers abandonnés : la cinquième chapelle de Versailles et l'église royale des Invalides. Livraisons d'Histoire de l'Architecture, 2008, 16, p.47-58. 10.4000/lha.181 . hal-01671282

**HAL Id: hal-01671282**

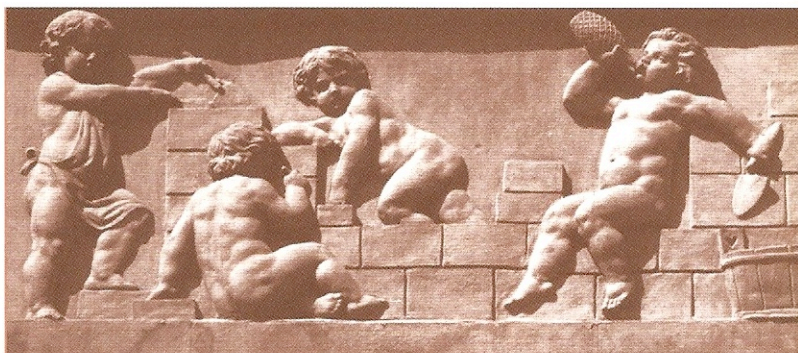
**<https://hal.science/hal-01671282>**

Submitted on 22 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Livraisons d'histoire de l'architecture*



# Grands chantiers et matériaux

Livraisons  
d'Histoire  
de l'Architecture



N° 16  
2<sup>e</sup> semestre  
2008

LA REVUE DES JEUNES CHERCHEURS EN HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

Par Sophie MOUQUIN

## DEUX PROJETS MARBRIERS ABANDONNÉS : LA CINQUIÈME CHAPELLE DE VERSAILLES ET L'ÉGLISE ROYALE DES INVALIDES

L'histoire matérielle, bien que souvent méconnue ou objet d'inattention de la part des historiens de l'art, est pourtant déterminante. L'étude des grands chantiers versaillais prouve que la question du matériau est au cœur de la création, tant pour la destruction de certains ensembles comme l'escalier des Ambassadeurs que pour la réalisation de certains projets comme la chapelle de Versailles ou l'église royale des Invalides.

### *Les projets versaillais d'une chapelle polychrome*

La cinquième et dernière chapelle de Versailles, dernière grande phase des travaux entrepris sous le règne de Louis XIV, tantôt louée et considérée comme le modèle le plus abouti des chapelles palatines, tantôt vivement décriée, qualifiée d'« immense catafalque », par le duc de Saint-Simon, ou « d'étonnant colifichet » par Voltaire, fut souvent étudiée<sup>1</sup>. Ce nouveau sanctuaire placé sous le vocable de saint Louis, enfin édifié après de multiples projets, commencé en décembre 1688, interrompu par la guerre de la ligue d'Augsbourg en 1689, puis repris en 1698 « consacra à jamais la version versaillaise de la chapelle palatine, modèle architectural et théologique tout à la fois<sup>2</sup> ». La conception de l'ensemble est l'œuvre de Jules Hardouin-Mansart auquel succéda, après sa mort, Robert de Cotte.

1. Louis Deshairs, « Documents inédits sur la chapelle de Versailles (1689-1772) », *Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 7<sup>e</sup> année, 1905, p. 241-262 ; Louis Deshairs, « Documents inédits sur la chapelle de Versailles (1689-1772) », *Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 8<sup>e</sup> année, 1906, p. 61-85 ; Fiske Kimball, « The chapels of the château of Versailles, Mélanges H. Focillon », *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXV, juillet-décembre 1944, p. 315-332 ; Michael Petzet, « Quelques projets inédits pour la chapelle de Versailles, 1688-1689 », *Art de France*, n° 1, 1961, p. 315-319 ; Alfred et Jeanne Marie, *Versailles au temps de Louis XIV*, Paris, Imprimerie nationale, 1976, 566 p. ; Alexandre Maral, *La Chapelle royale de Versailles sous Louis XIV, cérémonial, liturgie et musique*, Paris, Mardaga, 2002, 478 p. ; Martha Mel Stumberg Edmunds, *Piety and politics, Imaging divine Kingship in Louis XIV's Chapel at Versailles*, Newark, University of Delaware Press, 2002, 318 p.
2. Alexandre Maral, *La Chapelle royale de Versailles sous Louis XIV*, *op. cit.*, p. 33. Cette idée avait déjà été avancée par de nombreux auteurs, notamment Charles Mauriceau-Beaupré dans son *Versailles, l'histoire et l'art, guide officiel : le château, les jardins, le parc, les Trianons, le Musée des voitures, le Jeu de Paume*, Paris, Éditions des Musées nationaux, 1949, 171 p.

Le plus étonnant dans cette vaste chapelle est la discrétion du marbre. Charles Mauricheau-Beaupré considérait que l'on y avait « ménagé l'or et la lumière : l'un et l'autre semblent émaner de l'autel qui, en bas, dans la pénombre, brille d'un mystérieux éclat, pour monter en une savante gradation aux tribunes, croître et s'épanouir jusqu'aux voûtes<sup>3</sup> ». Les premiers projets étaient cependant bien différents de cette symphonie blanche et or. D'un point de vue architectural, que nous ne détaillerons pas, nous attachant ici aux matériaux, les plans furent modifiés à plusieurs reprises. Les premiers projets, entre 1680 et 1684, concernaient une église de plan circulaire, couverte d'un vaste dôme et qui devait prendre place au centre de l'aile du Nord<sup>4</sup>. Plusieurs dessins conservés à Stockholm, Versailles et Paris, montrent six projets différents qui sont comme une variation sur thème pour un édifice de plan centré<sup>5</sup>. Cet édifice, si différent du vaisseau longitudinal qui fut exécuté, devait être entièrement polychrome. Louvois rappelait ainsi à Jules Hardouin-Mansart, le 22 mai 1684, qu'il lui avait promis un « mémoire des marbres qu'il faut pour la chapelle que l'on doit bâtir à Versailles<sup>6</sup> ». L'architecte s'exécuta quelques semaines plus tard. Nous connaissons en effet deux mémoires de marbre pour ce projet de la cinquième chapelle versaillaise. Le premier est daté de juin 1684 et spécifie que des copies en ont été envoyées au sieur Martin pour les marbres de Languedoc et des Pyrénées et à la compagnie de Blancourt pour les marbres d'Italie<sup>7</sup>. Le second n'est malheureusement pas daté, mais sa concordance avec le premier nous permet de le situer au cours de la même année 1684<sup>8</sup>. Tous deux concerneraient donc l'église de plan centré. Malgré quelques petites différences entre les deux mémoires, l'on prévoyait alors 88 colonnes en Campan vert, 32 pilastres de Campan pour les « quatre chapelles au premier étage », 8 colonnes en Languedoc (sans doute celles, de plus de 10 mètres de haut, « prévues aux angles de la croisée de la chapelle<sup>9</sup> »), 30 pilastres et 6 demi pilastres en Languedoc, piédestaux et frises en vert d'Égypte, soubassement, corniche et architrave en Sarrancolin, autel en marbre de Sicile avec 4 colonnes de 17 pieds<sup>10</sup>. Ce projet, d'une

3. Charles Mauricheau-Beaupré, *Versailles, l'histoire et l'art, guide officiel, op. cit.*, p. 29.

4. Fiske Kimball, « The chapels of the château of Versailles, Mélanges H. Focillon », *op. cit.*, p. 324.

5. Martha Mel Stumberg Edmunds, *Piety and politics, op. cit.*, p. 100-101.

6. Fiske Kimball, « The chapels of the château of Versailles, Mélanges H. Focillon », *op. cit.*, p. 324. Arch. nat., O<sup>1</sup> 1784, 22 mai 1684, lettre.

7. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (2), 1684, *Mémoire des marbres qu'il faut pour la chapelle du roi à Versailles*. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (4), s.d., vers 1684, *Mémoire des marbres qu'il faut pour la chapelle du roi à Versailles*.

8. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (4), s.d., vers 1684, *Mémoire des marbres qu'il faut pour la chapelle du roi à Versailles*.

9. Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Picard, 2008, t. I, p. 244.

10. Le premier mémoire détaillait 502 blocs de marbre blanc, 56 tambours et 97 blocs de Languedoc, 88 colonnes de 12 pieds et 32 pilastres de 14 pieds de Campan, 4 colonnes de 17 pieds et 6 blocs de marbre de Sicile, 5 blocs de Sarrancolin, 15 blocs de vert d'Égypte, 1 bloc de blanc veiné, soit au total la quantité considérable de 25 777 pieds cubes. Le second précisait 473 blocs de marbre dont la provenance n'est pas spécifiée, sans doute du blanc puisqu'il était destiné aux assises, cintres des arcades, piédestaux des balustres, architrave, frise, corniche ; 56 tambours et 97 blocs de Languedoc,

ambition démesurée, avec ses 88 colonnes de Campan et 8 gigantesques colonnes de Languedoc de 36 pieds de haut (32 sans les chapiteaux et les bases) dont Martin pensaient qu'elles devaient être réalisées par des tambours « à joints imperceptibles<sup>11</sup> », fut bientôt réduit. D'après l'ingénieur Martin, dès l'année suivante les desseins furent modifiés et ne furent plus envisagées, en marbre de Campan « que 28 colonnes de toutes les pièces demandées pour la chapelle du roi<sup>12</sup> ».

Ce premier projet polychrome, en ses deux états successifs, fut finalement abandonné, au profit d'un plan longitudinal dont la construction débuta en décembre 1688 ainsi que l'atteste une inscription au revers d'un plan conservé aux Archives nationales et les paiements inscrits dans les *Comptes des Bâtimens*, sans cependant qu'aucun document ne nous permette de connaître les raisons, vraisemblablement avant tout fonctionnelles et liturgiques, d'un tel changement. Mais si le plan fut considérablement modifié, la polychromie fut dans un premier temps conservée. C'est en tout cas ce que laissent supposer les dessins qui subsistent, notamment ceux des Archives nationales et ceux de la collection Tessin dont une coupe longitudinale avec colonnade rehaussée d'aquarelle présente la décoration de marbre<sup>13</sup>. Michael Petzet, qui les publia, précisait qu'ils démontraient que Jules Hardouin-Mansart envisageait encore, en 1688, « à l'emplacement de l'édifice actuel, une chapelle dont l'intérieur serait entièrement revêtu de marbre »<sup>14</sup>. La polychromie avait cependant, si tant est que le dessin soit exact, été modifiée et les colonnes et pilastres de Campan remplacés par des colonnes et pilastres de Languedoc. Elle fut définitivement abandonnée en janvier 1699.

Les projets de 1680-1684 et de 1688, si différents dans leur plan et sans doute dans le détail de leur décoration, devaient composer un fond chatoyant, bien différent de la « merveilleuse blancheur » que nous connaissons. Ainsi détaillé, le projet de 1684 semble même le plus ambitieux projet marbrier jamais envisagé à Versailles. Au-delà des changements architecturaux, quelles furent les raisons de l'abandon de ce dessein ? Cela correspond-il à un choix esthétique, économique, technique ? La correspondance avec les marbriers et entrepreneurs laisse entendre que l'ordre d'extraction est parvenu aux carrières. Dans les deux projets de vais-

96 blocs pour 30 grands pilastres et 6 demi-pilastres dont le marbre n'est pas spécifié, 88 colonnes de marbre de Campan de 12 pieds de haut sur 21 pouces et 19 pouces de diamètre, 4 colonnes de 17 pieds de haut et 6 blocs de Sicile pour la table d'autel et des pilastres, 5 blocs de marbre d'Égypte pour les corps des piédestaux et la frise, 5 blocs de Sarracolin pour le soubassement, l'architrave et la corniche, 5 blocs dont la nature n'est pas spécifié pour la corniche et 2 pour le fronton, 1 bloc de blanc veiné pour le tympan, 4 blocs de Languedoc pour les grandes tables « pour le dedans de l'église », et enfin 11 blocs pour 32 pilastres de vert Campan pour les « quatre chapelles au second étage ».

11. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (11), 6 novembre 1685, lettre de Martin.

12. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2066 (9), 26 mars 1690, lettre de Martin.

13. Arch. nat., C.P., O<sup>1</sup> 1783 (n° 7-39). Nationalmuseum de Stockholm, collection Tessin-Härleman, inv. 8607, 8062 (coupe longitudinale avec colonnade) et inv. 8065. Michael Petzet, « Quelques projets inédits pour la chapelle de Versailles, 1688-1689 », *op. cit.*, p. 317.

14. Michael Petzet, *op. cit.*, p. 315.

seaux de marbre, l'harmonie colorée reposait essentiellement sur le rouge du Grand Incarnat de Caunes et le vert du marbre de Campan. L'étude des archives de ces deux gisements, dont nous ne livrons ici qu'un bref résumé, permet de donner plus de détails sur l'évolution du chantier.

Le projet de la chapelle de Versailles de 1684 était particulièrement important pour les carrières de Caunes, puisque le devis demandait 56 tambours et 97 blocs, soit 5 055 pieds, auquel il faut ajouter les 4 blocs pour les « grandes tables pour le dedans de l'église » précisées dans le mémoire non daté<sup>15</sup>. L'on commença vraisemblablement à travailler dans les carrières languedociennes dès l'été 1684. Michel-Antoine Martin, nommé depuis le 3 avril 1684 « commis à la direction des carrières du Languedoc et des Pyrénées » et qui fut, ainsi que l'a démontré Pascal Julien, l'homme de confiance de Louvois dans l'approvisionnement en marbres, joua sans doute un rôle décisif<sup>16</sup>. En octobre 1685, il annonçait qu'à Caunes « plus on travaille plus on trouve le marbre beau et sain, et j'espère que vous aurez au commencement du printemps prochain les 36 colonnes de 15 pieds de long, et les tambours marqués pour la chapelle du Roi<sup>17</sup> » (ill. 1). Moins d'un mois plus tard cependant, des difficultés d'extraction faisaient craindre de ne point pouvoir satisfaire les demandes royales. Le 15 novembre 1685, Martin écrivait en effet au surintendant : « J'avais fait commencer à Caunes presque tous les tambours et les colonnes de 15 pieds, croyant que les carrières étaient assez enfoncées pour les avoir beaux et sains, mais j'ai remarqué avant que d'en partir que la plupart ne réussissent pas encore bien et ne sont pas sans défaut, cela vient de ce que les carrières ne sont pas encore assez ouvertes pour tirer règlement tout ce qu'on veut, parce que les ouvriers ne peuvent guère s'enfoncer sans élargir et par ce moyen sont contraints de tirer quantité de pièces de hasard<sup>18</sup>. » Ces deux lettres, précieux documents pour essayer de comprendre la genèse de la chapelle versaillaise appellent immédiatement deux commentaires : tout d'abord un autre projet que la chapelle, celui des cascades versaillaises, exigeait une quantité très importante de marbre de Languedoc, avec 36 colonnes de 15 pieds ; ensuite l'approvisionnement, que l'on pensait relativement aisé, s'avérait en réalité difficile. Il le fut encore davantage avec l'entrée en guerre, l'interruption des travaux et les difficultés d'approvisionnement qui en découlèrent et ne furent réglées que des années plus tard, non sans pertes ou poursuites judiciaires, et furent sans doute, en partie, responsables de l'abandon des grands projets marbriers.

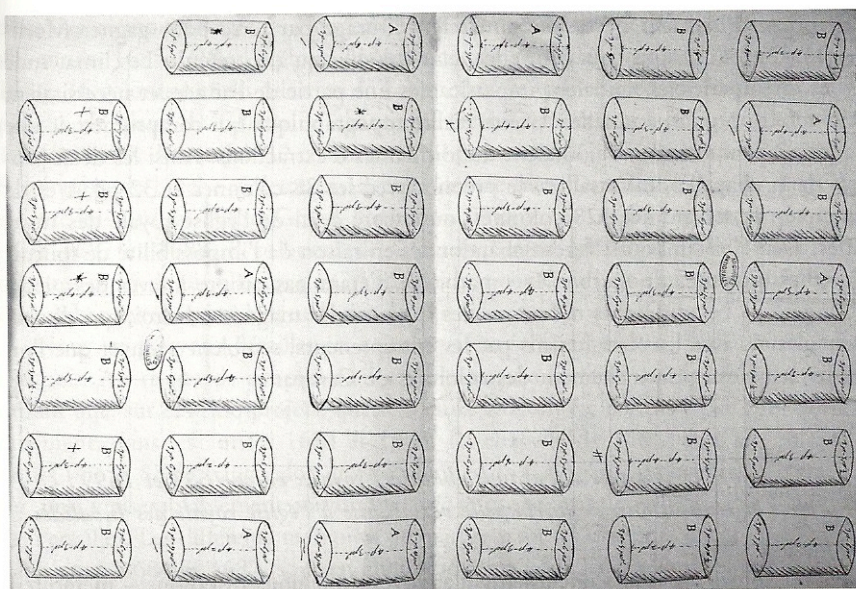
La situation était encore plus complexe à Campan. La beauté de ce marbre des Pyrénées en fit un des principaux marbres utilisés dans les maisons royales. Son emploi en colonnes ou en pilastres, célèbre pour l'exemple remarquable des colonnes ioniques du péristyle du Grand Trianon en Campan grand mélange, reste exceptionnel. Il fut projeté à plusieurs reprises : à la chapelle, mais aussi au salon

15. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (2), 1684, mémoire des marbres qu'il faut pour la chapelle de Versailles.

16. Pascal Julien, *Marbres, de carrières en palais*, Aix-en-Provence, Bec-en-l'air, 2006, p. 94.

17. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (11), 3 octobre 1685, lettre.

18. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (11), 15 novembre 1685, lettre.



Ill. 1 : Toisé de tambours pour les Invalides, vers 1684, Arch. nat., Paris, O1 2066 (8). Cl. S. Mouquin.

d'Hercule. Le premier projet de ce « salon de marbre », communément attribué à Pierre Le Pautre, et qui fut vraisemblablement réalisé dès la fin du règne de Louis XIV et non lorsque les travaux reprirent en 1728 sous la direction de Robert de Cotte, prévoyait en effet des doubles pilastres en marbre vert, vraisemblablement du Campan, et un soubassement en marbre rouge, sans doute du Grand Incarnat de Caunes. La gamme chromatique était donc tout à fait différente de celle qui fut finalement employée : marbre de Rance pour les pilastres, vert Campan, Campan mélangé, Sarrancolin et blanc veiné pour les lambris. Robert de Cotte renouait ainsi avec les principes marbriers louis-quatorziens, qui firent du Rance le seul marbre à être, dans le château, employé en pilastres et colonnes, et assurait une continuité remarquable avec l'ensemble des grands appartements. La situation géographique de la carrière de Campan, ou plus précisément d'Espiadet, dans un site reulé, fut sans doute en grande partie responsable de l'abandon de ces projets qui donnaient au vert tendre des Pyrénées une importance qu'il n'acquit jamais. La main-d'œuvre rechignait à s'y installer et à y travailler<sup>19</sup>. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle,

19. Le 20 mai 1685, Martin, qui séjourne alors à Espiadet, annonce qu'il avait bien reçu la lettre du 30 avril lui demandant de « faire tirer ici 104 tambours pour l'église des Invalides [...] pour cela j'ai fait entendre aux entrepreneurs qu'il fallait avoir à quel prix que ce fut un plus grand nombre de tailleurs de pierre et j'ai envoyé des billets et affiches dans les villes et lieux voisins où il y en peut avoir mais ce lieu est si écarté qu'on à peine d'en y attirer, et la plupart de ceux que les entrepreneurs avaient fait venir de Franche Comté n'ont pu se résoudre d'y demeurer et aiment mieux travailler à Caunes quoi que les journées soient à plus bas prix et que les vivres soient plus cher qu'ici ». Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (11), 20 mai 1685, lettre.

la carrière d'Espiadet nécessitait un long voiturage par terre pour gagner Montrejeau. Or les chemins coûtaient cher, tant à établir qu'à entretenir. Le climat rude et les intempéries les rendaient impraticables une partie de l'année, et nécessitaient leur réfection quasi annuelle. À cette réalité topographique qui compromettait une fourniture importante, s'ajoutaient des difficultés d'extractions. Ainsi les deux projets de la chapelle de Versailles, le premier avec ses 88 colonnes et 32 pilastres de Campan, le second avec 28 colonnes, ou encore celui de l'église royale des Invalides, avec 104 tambours, furent abandonnés en raison de l'impossibilité de fournir de telles quantités de marbre, la « marbrière n'étant pas propre à lever des pièces si larges<sup>20</sup> ». Les différents mémoires des marbres des magasins du roi, qui discordent parfois avec les états fournis par les entrepreneurs, semblent prouver que l'on ne livrât qu'exceptionnellement des colonnes de Campan.

*Colonnes et pilastres des grands chantiers royaux entre 1683 et 1699 :  
projets et réalisations, de la chapelle versaillaise à l'église royale des Invalides*

L'étude des différents documents d'archives dont nous disposons – mémoires, correspondances et comptes de la Maison du Roi – démontre que les années 1684-1688 furent particulièrement exigeantes en marbre de Caunes et de Campan, et que, sans doute, certains projets furent abandonnés au profit d'autres. Cinq chantiers exigeaient en effet des colonnes et des pilastres.

Le projet de 1684 pour la chapelle, avec 56 tambours de Languedoc, 88 colonnes de douze pieds de haut et 32 pilastres de quatorze pieds de haut de Campan, modéré dès 1685 à 56 tambours pour 8 grandes colonnes de trente-six pieds de haut de Languedoc, et 28 colonnes et 32 pilastres de Campan<sup>21</sup>. Ce dernier projet est attesté par des mémoires, envoyés aux carrières, et par les dessins conservés. Il fut modifié en 1688 au profit d'un projet longitudinal, mais qui prévoyait encore un décor de marbre qui fut définitivement abandonné en janvier 1699. Le projet pour les Invalides avec 41 tambours de grand Incarnat et 104 tambours de Campan dans un premier état, fut modifié dans un second état à 64 tambours de Languedoc pour composer 8 colonnes d'ordre corinthien de trente-six pieds de haut. Ces projets restent malheureusement très mal connus, hormis par un dessin récemment publié par Bertrand Jestaz<sup>22</sup> et par quelques citations dont ils font l'objet

20. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2066, 18 mars 1690, lettre.

21. Bertrand Jestaz ne détaille pas ce premier projet, mais cite la commande, dans le courant de l'année 1686, de 28 colonnes en « Caunes blanc ou incarnat, probablement destinées à un ordre mineur », c'est-à-dire sans doute après modération et décision de tirer les pièces non plus à Campan mais à Caunes. Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart, op. cit.*, t. I, p. 244.

22. Coupe transversale avec deuxième projet d'un seul attique, Bibl. nat. de France, Est., HC 14, I, RDC, 1692 (publié par Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart, op. cit.*, t. I, p. 32). Alexandre Gady nous avait signalé, lors de la journée d'études, avoir vu ce dessin dont nous ne connaissions alors pas l'existence. L'ouvrage, remarquable, de Bertrand Jestaz paraissant le jour même. Nous



dans des mémoires, états de chargements, ou lettres et qui permettent de les dater des années 1685-1691. Le projet des cascades de Versailles prévoyait, en septembre 1684, 36 colonnes et 46 pilastres de Languedoc de quinze pieds de haut avec chapiteaux de blanc de Gênes. Le chantier, exécuté celui-ci, de la Colonnade, entre 1684 et 1690, demandait 12 colonnes et 32 pilastres de Grand Incarnat de Caunes, 8 colonnes de brèche violette et 12 colonnes de bleu Turquin. Enfin le chantier, exécuté lui-aussi du célèbre Grand Trianon ou Trianon de marbre, qui en employant, entre 1687 et 1688, 8 colonnes de Campan Grand Mélange, 14 colonnes, 183 pilastres et 56 demi pilastres de Grand Incarnat consacra l'emploi, dans les jardins, du marbre pyrénéen et languedocien.

Nous ne pouvons détailler ici ces cinq chantiers, dont deux seulement furent exécutés. Au risque de simplifier, il semble qu'une certaine confusion soit venue du fait que, sur ces cinq projets, quatre d'entre eux ont été conçus à peu près simultanément, dans les années 1684 et 1685. La chapelle de 1684, avec ses 56 tambours (48 et 8) de Languedoc et 88 colonnes de Campan, impossibles à extraire, fut ainsi vraisemblablement confondue avec le projet, assez complexe, des Cascades de Versailles. Les différents mémoires de marbre pour les Cascades encore conservés, datés entre 1684 et 1687, sont en effet étonnants pour leurs quantités de marbre : 36 colonnes de marbre blanc et rouge de Languedoc de quinze pieds de haut, 36 chapiteaux de marbre blanc de Gênes, 46 pilastres aussi de Languedoc avec chapiteaux de blanc de Gênes, un nombre très important de blocs de blanc de Gênes, vert Campan et Languedoc<sup>23</sup>. Si les marbres employés sont ceux traditionnellement utilisés dans les jardins, rien ne correspond aux bosquets versaillais, ni aux cascades de Marly. Le projet des cascades versaillaises prévoyait, d'après les mémoires, une grande cascade cantonnée de deux petites et devait composer, pour autant qu'il soit possible d'en juger par les documents d'archives dont nous disposons, une sorte d'amphithéâtre à colonnes et pilastres de marbre de Languedoc et chapiteaux de blanc de Gênes. Le projet était tellement avancé qu'en 1684, les ordres furent envoyés aux fournisseurs : Martin reçut en septembre la commande de blocs, colonnes et pilastres de Grand Incarnat de Caunes qui monte à 11 282 pieds cubes, et à la même date celle du vert Campan de 22 640 pieds cubes. La compagnie de Blancourt reçut, elle aussi, un détail du marbre blanc de Gênes nécessaire. Quel était ce projet colossal ? Gerold Weber identifia deux dessins de Mansart, l'un conservé aux Archives nationales et l'autre à Stockholm, qui, comme le rappelait Bertrand Jestaz dans sa récente monographie consacrée à Jules Hardouin-Mansart,

remercions vivement Alexandre Gady de sa précieuse précision et espérons que l'ouvrage qu'il prépare actuellement sur l'architecte nous permettra de mieux connaître le projet marbrier pour les Invalides.

23. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (2), septembre 1684, *Mémoire des marbres de Languedoc dont le roi a besoin pour les cascades*; 1684-1685, *Mémoire des marbres qu'il faut pour faire les cascades*. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (2), vers 1685, extrait de *Mémoires envoyés par le marquis de Louvois contenant les marbres à faire tirer du Languedoc et des Pyrénées*. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2065 (10), 1687, *Mémoire des marbres de Gênes que le sieur Haudicart de Blancourt fait venir pour les Cascades de Versailles*.

mars 1691, la dimension tout à fait exceptionnelle des pièces était confirmée, La Chapelle Besse précisant que les tambours qui furent « destinés pour l'église des Invalides parce que le dessin de la chapelle de Versailles avait été changé<sup>40</sup> » devaient composer huit colonnes d'ordre corinthien « de 36 p. de haut » ce qui confirme donc le mémoire de marbre blanc pour les bases et chapiteaux de colonnes qui avait été envoyé à la compagnie de Blancourt presque six ans plus tôt. Avec les changements et l'abandon des projets de la chapelle versaillaise et de la chapelle royale des Invalides, le marbre, qui avait été en partie livré, fut vraisemblablement employé sur d'autres chantiers, notamment le Trianon de marbre, édifié en un temps étonnamment court et pour lequel nous ne connaissons, à ce jour, aucun mémoire de marbre attestant d'ordre d'extraction spécifique.

Les projets de la chapelle et des Invalides ayant été modifiés au profit d'une architecture en pierre, le marbre fut, dans ces deux édifices, réservé aux autels, aux pavements et à quelques menus travaux de marbrerie (balustrades, bénitiers, etc.), qui sont relativement bien connus. En l'absence de document nous permettant d'affirmer les raisons de l'abandon des projets polychromes, tant pour la chapelle que pour les Invalides, nous devons nous contenter d'hypothèses. Plusieurs peuvent être avancées. Économiques et historiques tout d'abord : les marbres choisis sont pour certains parmi les plus difficiles et coûteux à acheminer et les caisses du royaume sont alors passablement épuisées par les longues années d'une guerre qui a interrompu l'exploitation et entraîné des pertes considérables<sup>41</sup>. Techniques ensuite : les marbres prévus sont certes ceux dont on se fournit habituellement, mais certains figurent, comme le Campan et le Sicile par exemple, parmi les plus délicats à extraire selon les dimensions et les quantités qui avaient été demandées, notamment pour le premier mémoire, de 1684, de la chapelle de Versailles. Esthétique enfin. Ce troisième point est le plus difficile à déterminer. Trop italien, trop proche du plan des Invalides, mettant en péril l'équilibre du château, l'abandon du plan centré à Versailles peut se justifier. Le renoncement au marbre reste plus difficile à expliquer. Bruzen de La Martinière nous livre une explication amusante, mais sans doute insuffisante et inexacte : « Ce monument de la piété de Louis XIV fut d'abord élevé avec des massifs de pierre, pour être entièrement revêtu de marbre jusqu'à la voûte : on en avait fait une sorte de provision : les colonnes devaient être pareillement de marbre. Le roi, au mois de mars 1699, fit réflexion qu'un bâtiment en marbre causerait une trop grande fraîcheur et une trop grande humidité, il fit démolir ce qu'on avait commencé pour être construit dans l'état où on le voit aujourd'hui, cet ouvrage est des dessins du grand Mansart, alors surintendant des

40. Arch. nat., O<sup>1</sup> 2066, 14 mars 1691, lettre.

41. Voir à ce sujet les travaux de Geneviève Bresc-Bautier et Hélène Du Mesnil consacrés à l'approvisionnement en marbre, notamment « Le marbre du Roi : l'approvisionnement en marbre des bâtiments du Roi, 1660-1715 », *Eighteenth Century Life*, volume 17, n° 2, mai 1993, p. 36-54 ; et ceux, plus récents, de Pascal Julien.

Bâtiments.<sup>42</sup> » Certains marbres auraient cependant pu être utilisés aux Invalides. D'après Bertrand Jestaz, ce décor polychrome n'était pas du goût de Jules Hardouin-Mansart qui « avait fait triompher son goût de la pierre apparente sur la mode des marbres de couleur<sup>43</sup> ». Nous espérons que des travaux futurs permettront de mieux comprendre les raisons de ce double abandon et la genèse de ces chantiers. Sans document nous permettant d'être affirmative, nous préférons pencher vers des motifs économiques et techniques qui, combinés, ont favorisé un changement que l'évolution du goût ne désapprouvait pas et dans lequel Mansart joua sans doute un rôle décisif. Et si l'on renonça aux vaisseaux de marbre, il est certain que, dans le choix final, on s'efforça de choisir une pierre qui, sans égaler le marbre, pouvait l'imiter. Piganiol de La Force, qui décrit la chapelle de Versailles en 1711, note ainsi : « [La chapelle] est bâtie de pierre de liais, qui est blanche et dure, et après le marbre la plus belle de toutes et celle qui reçoit le mieux le poli<sup>44</sup>. » L'on parvint ainsi à créer, tant à Versailles qu'aux Invalides, deux ensembles qui, bien qu'exempts de polychromie marmoréenne, n'en restent pas moins des chefs d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sophie MOUQUIN  
maître de conférences en histoire de l'art moderne  
université Charles-de-Gaulle-Lille III, centre de recherches de l'IRHIS

42. Antoine-Augustin Bruzen de La Martinière, *Le Grand Dictionnaire géographique, historique et critique*, 9 vol., La Haye, P. Gosse, R.-C. Alberts, P. de Hondt, 1726-1739, 2<sup>e</sup> édition en 6 vol., Paris, Libraires associés, 1768 t. VI, p. 122. Cette assertion fut reprise par de nombreux auteurs notamment Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville dans son *Voyage pittoresque des environs de Paris, ou Description des maisons royales, châteaux & autres lieux de plaisance, situés à quinze lieues aux environs de cette ville*, Paris, De Bure l'aîné, 1755, 4<sup>e</sup> édition, De Bure l'aîné, 1779, p. 62-63.

43. Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart, op. cit.*, t. I, p. 292, 344-345 et 352.

44. Jean-Aymar Piganiol de La Force, *Description de la chapelle du château de Versailles et des ouvrages de sculpture et peinture, avec les figures nécessaires*, Paris, F. Delaulne, 1711, p. 2-3.